

Henry Cuny, 13 juillet 2021

## Réflexion sur un retour vers la guerre froide

La grande erreur de l'après chute du mur et du début des années 90, avec la disparition des régimes communistes à l'Est de l'Europe, fut d'y voir la victoire de l'Occident, *a fortiori* la fin de l'Histoire. Un historien américain a écrit là-dessus un best-seller. Cette vision a la vie dure outre-Atlantique, s'appuyant sur ce raisonnement simpliste : « Le capitalisme a vaincu le communisme ». Tous ceux qui ont vécu à l'Est savent pertinemment que cette analyse est viciée dans ses prémisses mêmes : le marxisme-léninisme n'a pas été vaincu par l'Occident, il s'est détruit lui-même parce qu'il inhibait les capacités créatrices de nations entières. L'occident n'a rien gagné, le régime soviétique a sombré.

Mais l'idée prévalait alors qu'il fallait engranger au plus vite les fruits de cette victoire qui devait naturellement déboucher sur un nouvel ordre international. Je me souviens avoir surpris mon auditoire dans une intervention au Conseil de l'Europe où je prédisais tout au contraire que ces événements étaient porteurs d'un nouveau désordre international. La guerre froide avait ses règles, quasi-notariales ; elles venaient de voler en éclat ; faute de coopération et de respect mutuel, le monde serait voué à devenir un dangereux tourbillon.

Nous y sommes. L'expression « retour de la guerre froide » fait florès ces derniers temps dans la bouche ou sous la plume des commentateurs. Est-elle appropriée ? **La guerre froide avait un discours bien rodé**, aussi contradictoire soit-il. **Elle n'était pas frontale**, développant ce que j'avais appelé, dans le cadre du G.E.R.S.S.<sup>1</sup>, des **stratégies obliques**, c'est à dire qu'on s'affrontait sur le terrain par pays interposés, essentiellement du tiers-monde. **Elle était aussi bipolaire**, opposant les Etats-Unis et leurs alliés à l'URSS et ses satellites. **La guerre froide aujourd'hui est plurielle** (Russie/U.E. ; Etat-Unis /Chine ; Islam/Occident), **excommunicatrice** (rejet sans dialogue et sans même l'habillage de principes souvent bafoués mais, à l'époque, toujours invoqués), **au contact** (comme en Ukraine)... et, par suite, **souvent sanglante**. On est passé du poker-menteur à l'autisme.

### De bipolaire, la nouvelle « guerre froide » est devenue multipolaire.

En 1967 paraissait un ouvrage « Le grand défi » de Marc Saporta et George Soria, qui marquait à la fois le cinquantenaire de la Révolution d'Octobre et celui de la première intervention des Etats-Unis dans un conflit européen : en deux volumes et plus de mille pages il confrontait sous tous leurs aspects, sur celles de gauche, l'Amérique et, sur celles de droite, l'URSS. Aussi irréconciliables qu'apparaissaient les deux systèmes, la lecture du monde en paraissait simplifiée et leur opposition y semblait adoucie par la sympathie non dissimulée de leurs spécialistes respectifs.

Un tel ouvrage serait aujourd'hui impensable, tant s'est complexifié le déchiffrement des relations internationales. Il y a bien encore deux super-grands, mais en face des Etats-Unis c'est maintenant la Chine qui plastronne et, avec plus d'arguments que l'ex-URSS, se voit en passe de l'emporter en quelques décennies, sinon sur le plan militaire, du moins sur le plan économique, voire technologique. **La Russie de Poutine, non remise de sa rétrogradation, cherche encore sa place** mais, faute d'avoir trouvé la voie d'un dialogue constructif avec l'Union Européenne, n'a d'autres ressources, à vouloir faire l'impasse sur les libertés fondamentales, que de faire cause commune avec Pékin. Cet enfermement a quelque chose d'un déchirement identitaire inavoué : c'est un reniement du discours soviétique qui présentait la Russie comme le rempart de la civilisation chrétienne (sous-entendu européenne) vis à vis du péril jaune ; c'est un éloignement de l'Europe - fondée précisément sur des valeurs et le respect des droits de l'homme - dont la Russie s'est toujours sentie culturellement, spirituellement et, territorialement, partie prenante. Elle risque en outre de se placer, au fil des ans, dans une dépendance technologique vis à vis de la Chine et sa démographie déclinante, sa verticalité bureaucratique paralysante ne la prédisposent ni à l'innovation ni à combler le vide sibérien. Paradoxalement, Pékin aura un dialogue plus nourri avec Washington, aussi dur et oppositionnel soit-il, car il faut faire plus d'efforts pour obtenir des concessions

\* **Henry Cuny** est Ancien ambassadeur (2002-2010), ancien chef des services culturels, scientifiques et techniques de l'ambassade de France en URSS (1985-1988). Président d'honneur de l'Institut Tchobanian.

d'un partenaire puissant que d'un allié obligé. Avec la Chine, Biden devra parler au moins climat, commerce, défense des investissements et des brevets... Avec le Kremlin, il y aura moins dialogue que confrontation, dénonciation de la corruption et des manquements aux droits de l'homme, soutien de l'opposition. **L'Union Européenne ne doit pas se laisser toutefois enfermer dans une politique de diabolisation de la Russie** qui, avec la dépendance transatlantique, augmenterait de façon inconsidérée la tension à ses portes, notamment si l'Amérique poursuivait ses plans de déploiement en Europe de missiles à portée intermédiaire.

**La Chine de son côté n'est pas l'URSS.** Ayant tiré les leçons de l'échec de la *péréstroïka* qui emporta le régime communiste chez son voisin, elle a une conscience aiguë de la dangerosité mortelle de tout relâchement de l'autorité aussi bien que de l'impasse économique des dogmes marxistes ou maoïstes : l'abandon nécessaire de ces derniers doit être compensé par le renforcement sans concession de la première, d'où la nécessité de liquider les problèmes hongkongais et ouïghour, et toute autre forme de dissidence vis à vis d'un dogme aboli qui se résume à l'infailibilité du Parti. **La rigidité du régime est directement indexée sur la fluidité de l'économie et ne peut que s'accroître avec elle.**

Le danger de confrontation ne se limite pas à ces trois acteurs. **La Corée du Nord**, forte de la délirante poignée de mains entre Trump et Kim Jung-un, **poursuit le développement de son arsenal**, promet de renforcer la dissuasion nucléaire de son pays et vient d'essayer deux nouveaux missiles en direction de la zone économique du Japon.

A cette opposition qu'on ne saurait plus qualifier de ouest-est, se superpose la dévastation jihadiste qui étend son cancer sur tous les continents et qui elle aussi oppose, **à travers le prétexte d'un fondamentalisme musulman plus invoqué que pratiqué, deux conceptions de la société dont l'élément central est la place, l'autonomie et la dignité de la femme.**

**D'oblique, par pays interposés, la guerre – qui est moins une guerre froide qu'une « guerre des mondes » – est devenue frontale.**

Elle sévit désormais aux marges de l'Europe, en Ukraine orientale, où le principe d'intégrité territoriale est battu en brèche par son plus ardent défen-

seur que fût la Russie à l'époque soviétique. La politique de « finlandisation » des marges de l'empire se poursuit sous forme de territoires autonomes reconnus du seul Kremlin, qu'il s'agisse de l'Abkhazie et de l'Ossétie du sud en Géorgie, des « républiques populaires » autoproclamées de Donetsk et Louhansk à l'est de l'Ukraine, d'annexion comme en Crimée, de protectorats qui ne disent pas leur nom comme au Haut-Karabagh (aussi nécessaire soit-il, tant qu'il n'y aura pas de règlement de paix fiable). A cet égard une vision plus distanciée du dernier conflit pourrait l'apparenter à un jeu pervers intitulé « *qui perd gagne !* » : grande gagnante, **la Russie**

- qui renforce sa position aussi bien côté arménien que côté azerbaïdjanais

- **est désormais au contact direct de l'avancée turque** dans la région qui a pris le contrôle de l'armée azérie. **Croyant reconquérir par la force le Karabagh, le président Aliiev ne peut désormais espérer y mettre un pied avant que ne soit trouvée une solution à son statut** qui soit viable, négociée, respectueuse de la minorité arménienne, et enfin contrôlée, ce à quoi il s'est toujours refusé jusqu'alors. Ce n'est pas pour demain, mais le temps nécessaire dépendra de lui : d'ici là, on voit s'esquisser un statut officiel pour la langue russe, un renforcement conséquent de la présence militaire russe et la fermeture du Haut-Karabagh à la presse et aux observateurs étrangers... **La Turquie a réveillé pour sa part, à son détriment, le spectre génocidaire** en s'associant à une volonté non dissimulée de nettoyage ethnique d'un dirigeant affirmant vouloir chasser de son territoire « ces chiens d'Arméniens » et en acheminant sur place depuis la Syrie plus d'un millier de jihadistes, ses nouveaux sicaires. Depuis si longtemps attendue, la décision ce 24 avril d'un Président américain de reconnaître le génocide arménien de 1915 constitue en quelque sorte une première sanction et vaut avertissement. **La toute jeune démocratie arménienne, aussi affaiblie soit-elle par la défaite, a prouvé jusqu'ici sa résilience** et évité le retour en arrière que certains envisageaient, avec sa corruption généralisée et ses scrutins improbables : cette victoire, encore fragile, s'avérera peut-être la plus féconde. Elle dépend beaucoup des Arméniens eux-mêmes.

Une autre guerre des marges, potentiellement plus explosive encore, se déroule dans ces espaces maritimes disputés entre la Chine, le Japon, Taïwan, où

l'expansionnisme de Pékin, s'appropriant rocher après rocher, se heurte au principe de la liberté de navigation reconnu par le droit international aux Bottes commerciales comme militaires, y compris dans les détroits.

### **De guerre idéologique on est passé à une guerre de civilisations.**

J'ai souligné dans un précédent article<sup>2</sup> le danger mortel que faisait courir au droit international les fulminations erratiques du Président Trump et d'une manière générale la propension américaine à s'affranchir, au temps de « l'hyperpuissance », des règles onusiennes concernant le maintien de la paix, à commencer par l'intervention en Irak (dont la décomposition, après le renversement de Saddam Hussein, bénéficia essentiellement à l'Iran des mollahs et à la prolifération du djihadisme).

Du coup on assiste aujourd'hui à une négation pure et simple, de la part des pays qui ne s'en encombrent pas, de tout ce qui fait l'essence et le coeur de ce que nous appelions « la civilisation occidentale » que nous confondions avec *l'humanisme* en lui imaginant, un peu légèrement, une vocation universelle. Les totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle invoquaient des excuses pour s'en affranchir, de la primauté de la race aryenne à la dictature du prolétariat. Le XXI<sup>e</sup> siècle se dispense d'alibis en renversant les repères : **un politologue, proche du Kremlin, Fiodor Loukjanov, ne vient-il pas de qualifier l'Occident de nouveau « Reich moral » ?** Injure suprême : à l'époque soviétique toute dissidence ou toute critique extérieure était qualifiée de *fascisme*, le mot étant préféré au *nazisme* (sans doute pour faire oublier le pacte Molotov-Ribbentrop), mais référence implicite à la victoire dans la grande guerre patriotique, nouveau ciment idéologique du pays. **La bannière des droits de l'homme est ainsi apparentée à la croix gammée ! Ce sont les fondements mêmes de l'Europe qui sont voués aux gémonies !**

**L'absolutisme**, que ce soit en Russie (avec le retour de l'opposant Navalny à la case Goulag), en Chine (mise au pas de Hong-Kong, assimilation forcée des Ouïghours), en Turquie, **s'affranchit de toute recherche de respectabilité pour se présenter nu**. La réponse de Poutine à Biden l'accusant d'être un tueur, réduite à la réplique élémentaire d'une cour de maternelle « *C'est celui qui le dit qui l'est !* », résume assez bien ce renversement des moeurs internationales et

le niveau actuel des échanges. Quant au Président Erdogan, assimilant la défense de la liberté d'expression par le Président Macron à une maladie mentale, quittant le traité européen sur les violences faites aux femmes, puis refusant un siège à la Présidente de la Commission européenne, il vient de claquer lui-même la porte de l'Europe. L'Union Européenne devrait se le tenir pour dit.

### **L'Union Européenne est devenue le point de focalisation de cette « guerre des mondes ».**

L'U.E. se trouve être aujourd'hui à la fois le ventre mou et le porte-drapeau le plus éloquent de la démocratie mondiale : la protection tant juridique que sociale de son demi-milliard d'habitants y est sans doute plus réelle et plus assumée qu'ailleurs, y compris aux Etats-Unis. L'actualité est assez parlante à ce sujet, notamment en ce qui concerne le rapport aux minorités. Mais elle doit veiller à ce que ce consensus ne s'étirole pas sous l'influence des tentations illibérales qui sévissent, à l'est, dans certains pays, ou, à l'ouest, dans certains partis.

L'U.E. est de ce fait la plus attaquée. Trump la détestait. Le Président Biden a compris qu'elle était essentielle et son Secrétaire d'Etat, Antony Blinken, a qualifié le Brexit de « totale ineptie » et n'a en tête que de revitaliser l'Alliance atlantique, rêvant d'une alliance globale des démocraties, dont le concept, pour défendable qu'il soit, entraverait toute évolution vers une autonomie stratégique européenne. On a vu réapparaître ainsi, à l'occasion d'une réunion virtuelle des Ministres des affaires étrangères français, allemand, britannique avec le Secrétaire d'Etat américain qui s'est tenue le 18 février dernier, la notion de « E3 » - France / Allemagne/ Royaume-Uni- qui rappelle celle de « P3 » désignant au Conseil de sécurité les trois membres permanents occidentaux en vue d'un alignement de leurs positions : appellation informelle, ne répondant à aucun statut particulier. **Aussi souhaitable que soient les consultations entre démocraties, elles ne sauraient s'institutionnaliser au détriment d'une coopération en matière de politique étrangère plus approfondie au sein de l'U.E.**, d'autant plus que le gouvernement de Boris Johnson, qui a tout misé sur la réélection de Trump, n'aura de cesse de la fragiliser, renouant en cela avec une constante de la diplomatie britannique au cours de l'Histoire : à savoir empêcher toute alliance forte sur le continent.

Mais **cette « guerre des mondes »** que je viens brièvement de décrire ne se déroule pas seulement entre nations d'idéologies différentes mais à l'intérieur de chacune, avec l'emprise d'internet, des réseaux sociaux incontrôlables, les cyberattaques en tout genre, les tentatives d'influencer les élections. Après que Trump ait désigné aux Britanniques le choix de leur Premier Ministre, le Kremlin fonde des espoirs sur Marine Le Pen que Konstantin Eggert, analyste politique sur les questions russes (il fut plus de dix ans rédacteur en chef du bureau de Moscou de la BBC en langue russe) voit comme une « fidèle alliée de Vladimir Poutine » ; moins prudente que lui, elle ne cachait pas par ailleurs son souhait d'une réélection de Donald Trump. La Chine elle-même fait entendre jusque chez nous la voix de son maître par l'intermédiaire d'une chaîne dédiée, vantant entre autres le sort enviable des Ouïghours : le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a confirmé le 7 avril avoir été saisi d'une plainte à propos de la chaîne publique China Global Television Network (CGTN, désormais interdite au Royaume-Uni), accusée d'avoir interviewé sous la contrainte une enfant ouïghoure.

**L'Union Européenne est clairement dans le camp de la démocratie.** Elle doit la défendre en concerta-

tion avec ses alliés, mais de façon autonome, sans alignement automatique car, sur ce terrain, elle a sa propre voix à faire entendre, le plus clairement possible. Elle a beaucoup de choses à dire, qui lui sont propres et que lui ont enseignées les millénaires de son Histoire. **Elle doit pour cela commencer à mieux en instruire chacun de ses citoyens : une sorte de « vaccin Europe » pour mieux en percevoir les enjeux, les bénéfiques et les virus mortels.**

**N'imaginons pas que, dans cette confusion du monde, la loi du plus fort soit toujours la meilleure, ni la plus inébranlable** <sup>3</sup>. **On n'abolit pas impunément le droit de penser.** On ne fonde pas le progrès sur la déresponsabilisation de l'individu et la culpabilisation collective. J'ajouterai, en pensant à l'islamisme, qu'on ne construit pas l'avenir en ignorant la moitié de l'humanité : celle des femmes qui l'engendrent. Et faisons en sorte de contenir la guerre, froide ou non, de quelque façon qu'on la nomme, en pensant à un Américain, Benjamin Franklin qui affirmait : « *Il n'y a jamais eu de bonne guerre ni de mauvaise paix* » ; et à un Français, Fénelon, qui écrivait : « *La guerre est un mal qui déshonore le genre humain* ». Amorce d'une sagesse transatlantique ?

Texte originel publié dans la revue *Europe & Orient* (n°32) qui n'engage ni le Quai d'Orsay (France), ni le CIFE.

Notes :

- <sup>1</sup> *Groupe d'Etudes et de Recherche sur la Stratégie Soviétique : multidisciplinaire il réunissait des diplomates, des universitaires, des militaires russophones ; il a publié notamment (début des années 80) « Les fondements doctrinaux de la stratégie soviétique » et « Les stratégies obliques de l'Union soviétique ».*
- <sup>2</sup> *Réflexion sur l'inculture et la talibanisation du droit international : Europe & Orient n°30 (janvier-juin 2020)*
- <sup>3</sup> *Cf. Réflexion sur les virus et les anticorps de la démocratie et du totalitarisme : Europe & Orient n°31 (juillet-décembre 2020)*